

festival Des classiques au crible des Siècles



L'ensemble Les Siècles dirigé par François-Xavier Roth.

Première participation au festival strasbourgeois de l'orchestre Les Siècles. Et éblouissante interprétation de la pianiste Khatia Buniatishvili.

Quand la musique purement classique est jouée sur instruments purement anciens, elle s'écoute forcément d'une autre oreille. Mais loin l'idée de brûler maintenant ce que le public a longtemps adoré, ni d'ailleurs de tomber inconditionnellement dans l'excès inverse.

L'orchestre mozartien de 1782 devait-il sonner ainsi ?

Dans la symphonie Haffner, l'accoutumance à une sonorité différente des instruments devait prendre le temps de s'établir. Les cuivres, trompettes et cors naturels, semblaient vibrer sous la proximité de leurs tubes, et dominer le propos de leurs interventions. Les vents, disposés en demi-cercle autour des cordes, pouvaient laisser celles-ci enfermées au point d'escamoter l'attaque de certains traits ou la chute de leurs phrases. L'orchestre mozartien de 1782 devait-il sonner ainsi ?

Ce qui est certain, c'est que les exégètes ont souligné le côté emporté du thème initial et, après des mouvements intermédiaires plus conformes à l'esprit bourgeois de Salzbourg, l'allusion à l'air d'Osmin de L'Enlèvement dans le thème allant du final avait une ironie quelque peu rageuse. Et si les tempi rapides sont demandés par Mozart, dès la Haffner, la 41e Symphonie en do majeur prend dans les proportions de l'orchestre ancien une allure différente de celle que promettaient les commentaires sur l'esprit apollinien de la symphonie baptisée au XIXe siècle Jupiter. Reste à savoir si dans ces conditions la perfection du contrepoint du final ressort aussi évidente qu'avec un instrumentarium récent. Mais le K.551 a en fin de soirée sans doute mieux passé que le K.385 au départ.

François-Xavier Roth, le fondateur de l'orchestre Les Siècles, n'a en tout cas pas ménagé ses soins et son enthousiasme au service de sa cause. Avec la même ferveur qu'il met à sa tâche quand il est au pupitre de l'orchestre du SWR de Baden-Fribourg dont il est depuis un an le chef titulaire.

Dans les bagages de l'orchestre, un piano Erard de 1890. Sébastien Erard fut facteur de pianos à Strasbourg avant de fonder, comme Pleyel, sa maison à Paris. L'instrument de la fin du XIXe siècle a déjà un cadre métallique mais les cordes ne sont pas croisées. Il offre une sonorité qui s'affine dans l'aigu. Inutile de dire que le son du clavier se marie superbement avec l'orchestre ancien, dans le Premier concerto en do majeur de Beethoven.

Mais la curiosité majeure est venue de la présence en soliste de la pianiste géorgienne **Khatia** Buniatishvili, qui exploite toutes les ressources de l'instrument soliste en nuances, et l'agilité et la régularité de son jeu a fait merveille pour donner le Beethoven juvénile et virtuose que sans doute le compositeur rêvait d'incarner dans l'opus 15.

La soliste a été dûment fêtée après le concerto et, dans les suppléments, s'est lancée notamment dans un très séduisant Rêve d'amour de Liszt.

MARC MUNCH Le concert bénéficiait du Mécénat de la Société Générale.

Le concert bénéficiait du Mécénat de la Société Générale.

© Dna, Vendredi le 15 Juin 2012 - Tous droits de reproduction réservés